

c) Les marchés extérieurs sont nécessaires pour réaliser une partie de ce qui a été accumulé, pour réaliser une partie de la valeur supplémentaire créée, et cette nécessité découle du développement inégal des branches. « Les différents secteurs de l'industrie qui se servent mutuellement de marché ne se développent pas d'une manière uniforme, mais se dépassent mutuellement et, l'industrie la plus développée, cherche un marché extérieur » (Lénine). C'est donc dans la nature même du système capitaliste que de chercher à s'étendre à l'extérieur. Le commerce extérieur est une nécessité *de plus en plus* objective pour le mode de production capitaliste. Celui-ci s'est toujours étendu aux dépens de systèmes précapitalistes : « Le capitalisme surgit et se développe historiquement au milieu d'une société non capitaliste » (R.L., l'accumulation du capital). Cette *nécessité* de l'environnement non capitaliste est lié, comme l'a montré Lénine (et aperçu Rosa Luxemburg), au développement inégal des branches de production et non pas à une impossibilité totale de réaliser la valeur supplémentaire créée à l'intérieur comme essaie de le démontrer de façon contestable Rosa en utilisant les schémas de Reproduction élargie de Marx. Cette approche de Lénine nous permet de mieux comprendre que les phénomènes de l'impérialisme ont pu et peuvent se développer non seulement aux dépens de pays dits sous-développés, mais encore entre pays capitalistes développés, mais situés à des stades de développement différents. Ceci s'est concrétisé, dans son essai de vulgarisation (l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme) par son analyse de la nécessité pour les monopoles d'exporter des capitaux (cf. à ce sujet, les analyses sur l'internationalisation *croissante* du capital).

Une fois précisé pourquoi et en quoi le commerce extérieur et l'exportation de capitaux sont une *nécessité objective* pour le capitalisme, il reste à noter que cela est peut-être encore plus vrai de nos jours.

2) Notes sur l'évolution économique

Le développement des forces productives n'a pu se faire qu'au prix de multiples crises. Il ne s'agit pas ici de les analyser, mais de constater que ces crises ont pris progressivement un aspect de plus en plus international. L'internationalisation du capital, le mouvement de concentration international (cf. la situation économique, bul. 23), la nécessité d'avoir des débouchés extérieurs, obéissent à la logique interne du mode de production capitaliste et sont le reflet des contradictions auxquelles doivent faire face les capitalistes et de leurs tentatives pour les surmonter.

On assiste à une complexification internationale croissante du capitalisme, rendue nécessaire pour et par le développement des forces productives. Mais cette complexification, si elle est le fruit du développement capitaliste, est également sa faiblesse. Cette faiblesse s'est concrétisée par la grande crise de 1929 et par les répercussions qu'elle a pu avoir dans les autres pays (cf. crises en chaînes). Pour employer une image : si un outil simple se casse, il est facile de le réparer. Il n'en est pas de même pour une machine très perfectionnée. De la même façon, on pourrait reprendre le cas d'un atelier d'une usine du Mans en grève entraînant une impossibilité de fonctionnement à Billancourt.

Les capitalistes ont pris assez vite conscience du danger que